VOYAGE DE M. CHAPER A BORNEO.

NOUVELLE CONTRIBUTION A LA FAUNE HERPÉTOLOGIQUE DE BORNÉO,

par le Dr F. **MOCQUARD** (1).

(Planche VII).

Le travail que nous avons précédemment publié sur la Faune herpétologique de Bornéo venait à peine de paraître (2), qu'un nouveau sujet d'étude relatif à cette même faune nous était offert.

Pendant le cours d'une mission scientifique à Bornéo, sur la fin de 1890 et dans les premiers mois de 1891, M. Chaper recueillit de nombreuses collections zoologiques qu'il déposa, à son retour, au Museum d'histoire naturelle. Les Reptiles qui en font partie, et dont nous avons seulement à nous occuper ici, proviennent de plusieurs localités à l'Ouest de Bornéo: les uns de Pontianak, d'autres de Sintang, le plus grand nombre de la vallée du Sebroeang, affluent du Kapoeas, au Nord-Est de Sintang. Ils se rapportent, en y comprenant les Batraciens, à 32 espèces, dont voici l'énumération, avec la description de deux d'entre elles, qui nous ont paru nouvelles et que nous avons même cru devoir considérer comme les types de genres nouveaux (3).

1. Cyclemys platynota Gray.

1 spécimen du Sebroeang.

2. Cyclemys dhor Gray.

4 spécimens, dont trois jeunes, de même provenance.

3. Trionyx cartilagineus Boddaert.

1 spécimen du Sebroeang.

(1) Par une décision en date du 26 janvier 1892, le Conseil a autorisé l'insertion de ce travail dans les *Mémoires*, bien que M. Mocquart ne fît pas partie de la Société et en considération de ce que les collections qui en font l'objet ont été rapportées par M. Chaper, membre et ancien président de la Société.

(2) Nouvelles Archives du Muséum, (3), II, p. 115, 1890.

(3) Des diagnoses préliminaires de ces deux espèces ont paru dans *Le Naturaliste* du 1er février 1892, n° 118, p. 35.

4. CROCODILUS POROSUS Schneider.

Un jeune spécimen du Sebroeang.

5. GEHYRA MUTILATA Wiegmann.

Deux spécimens de Sintang.

6. GYMNODACTYLUS MARMORATUS Kuhl.

Un spécimen de la vallée du Sebroeang.

7. VARANUS SALVATOR Laurenti.

Deux spécimens de la vallée du Sebroeang.

8. TACHYDROMUS EXLINEATUS Daudin.

Nombreux spécimens de Sintang et vallée du Sebroeang.

9. PYTHON RETICULATUS Schneid.

Quatre jeunes spécimens de même provenance que *Tachydromus*.

10. PSEUDORABDION TORQUATUM D. B.

Un jeune spécimen de la vallée du Sebroeang.

IDIOPHOLIS, n. g. *(Calamaridarum)*.

Corps cylindrique; tête non distincte du cou; queue très courte. Trois internasales et deux préfrontales; pas de frénale, ni de préoculaire, ni de sus-oculaire, ni de temporale en contact avec les postoculaires; narine ouverte entre deux plaques; œil petit, à pupille arrondie; deux paires de sous-maxillaires. Ecailles lisses, anale simple, urostéges doubles. Dents maxillaires égales, nombreuses et très petites.

11. IDIOPHOLIS COLLARIS, n. sp.

Pl. VII, fig. 1, 1*a*, 1*b*, 1*c*.

La tête n'est pas distincte du cou et se termine par un museau assez étroit. Le corps est arrondi, la queue très courte, égale à un peu plus du huitième de la longueur totale.

La rostrale est étroite, plus haute que large, en forme de triangle à sommet arrondi. Il existe trois internasales : les deux externes sont plus larges que longues, très étroites en avant; la médiane, plus petite, est, au contraire, plus longue que large. Grandes, qua-

drangulaires, d'une largeur un peu supérieure à leur longueur et à peine rétrécies à leur extrémité antérieure, les préfrontales sont coupées transversalement en avant et en arrière, et sont en contact par leur bord externe avec les deuxième et troisième supéro-labiales et, par leur angle postéro-externe, avec l'œil. Notablement plus large que longue, la frontale est pentagonale, à bord antérieur transversal et touche à l'œil, ainsi qu'à la postoculaire supérieure, par son bord externe, qui est le plus court, pour se terminer en arrière par un angle obtus. Les pariétales sont presque deux fois aussi longues que la frontale ; elles sont bordées en dehors, d'abord par la cinquième supéro-labiale, et, dans leur moitié postérieure, par une temporale unique et de grandes dimensions, qui s'appuie d'autre part sur la sixième supéro-labiale.

Les narines sont percées entre deux petites plaques, dont l'antérieure est en continuité avec la première supéro-labiale. Il n'existe ni frénale, ni préoculaire. L'œil est petit, à pupille circulaire, bordé inférieurement par la quatrième supéro-labiale, ainsi que par l'angle postéro-supérieur de la troisième ; en arrière se trouvent deux petites postoculaires. Il y a six supéro-labiales, dont la cinquième est de beaucoup la plus grande. La mentonnière est très courte, en contact avec les sous-maxillaires antérieures, qui sont beaucoup plus longues que celles de la seconde paire. Les labiales inférieures sont, comme les supérieures, au nombre de six, les trois premières étant en contact avec les sous-maxillaires antérieures.

On compte quinze séries d'écailles lisses, sans fossette et de forme losangique, à l'exception de celles des trois rangées inférieures qui sont à peu près carrées; il y a 127 gastrostéges et 28 urostéges divisées. L'anale est simple.

La coloration est un brun ardoisé uniforme, un peu moins sombre sous le ventre, avec un collier blanc-jaunâtre situé immédiatement en arrière des pariétales et qui s'arrête, de chaque côté, sur les bords de la face ventrale. La portion libre des écailles et des plaques ventrales forme, sur leur bord postérieur, un liseré d'une teinte plus claire.

Nous ne possédons de ce type intéressant, qui doit prendre place dans la famille des *Calamaridae*, à côté des *Rhabdosoma*, qu'un seul spécimen recueilli dans la vallée du Sebroeang; il mesure 190mm de longueur totale.

12. Zaocys carinatus Günther.

Un bel exemplaire de 2m60 de longueur, de même provenance que l'espèce précédente.

13. Xenelaphis hexagonotus Cantor.

Un seul spécimen. Même provenance.

14. Tropidonotus flavifrons Boulenger.

Un jeune spécimen de même provenance.

15. Amphiesma flaviceps Dum. Bibr.

Un spécimen. Même provenance.

16. Homalopsis buccata L.

Deux spécimens. Pontianak et le Sebroeang.

17. Dendrophis pictus Gmelin.

Deux jeunes spécimens de la vallée du Sebroeang.

18. Chrysopelea ornata Shaw.

Un spécimen de Pontianak.

19. Tragops prasinus Reinw.

Trois spécimens. Pontianak et vallée du Sebroeang.

20. Psammodynastes pulverulentus Boié.

Un spécimen. Vallée du Sebroeang.

22. Dipsas dendrophila Reinw.

Quatre spécimens. Sintang et vallée du Sebroeang.

23. Dipsas cynodon Cuvier.

Deux spécimens. Vallée du Sebroeang.

24. Callophis bivirgatus, var. tetrataenia Bleeker.

Un seul spécimen. Pontianak.

25. Trimeresurus Wagleri (Boié) Schlegel.

Un spécimen. Vallée du Sebroeang.

26. Rana tigrina Daudin.

Huit spécimens du Sebroeang.

27. Rana macrodon (Kühl) Tschudi.

Six spécimens du Sebroeang.

28. Oxyglossus lævis Günther.

Un spécimen du Sebroeang.

Chaperina, n. g. (*Engystomatidarum*).

Langue elliptique entière, libre en arrière; pas de dents vomériennes; un repli transversal de la muqueuse palatine en avant de l'œsophage; tympan distinct; doigts et orteils libres, dilatés en petits disques à leur extrémité; dernière phalange terminée en T; métatarsiens externes unis; pupille horizontale. Apophyses sacrées dilatées; précoracoïdes présents, très grêles; sternum cartilagineux; pas d'omosternum.

29. Chaperina fusca, n. sp.

Pl. VII, fig. 2, 2*a*, 2*b*.

La tête est petite, aussi large que longue, terminée par un museau assez étroit et arrondi à son extrémité, un peu plus long que le diamètre horizontal de l'œil. Il n'y a pas de canthus rostralis, et les narines s'ouvrent près de l'extrémité du museau. L'espace interorbitaire est presque deux fois aussi large que la paupière supérieure; le tympan est petit, un peu plus du tiers du diamètre de l'œil. Les doigts sont libres, déprimés, le premier plus grêle et beaucoup plus court que le second. Les orteils sont également libres, et ils se terminent, comme les doigts, par de petits disques. Les tubercules sous-articulaires sont peu développés, de même que le tubercule métatarsien interne (1). Le membre postérieur étant dirigé en avant, l'articulation tibio-tarsienne atteint l'œil.

La peau est lisse sur ses deux faces dorsale et ventrale, sans repli d'aucune sorte.

Toutes les régions supérieures sont d'un brun uniforme très foncé, presque noir; la face opposée est couverte de taches inégales plus ou moins régulièrement arrondies, d'un jaune sale sous le

(1) L'état de conservation dans lequel se trouve notre unique spécimen ne nous permet pas d'affirmer s'il existe ou non un tubercule métatarsien externe.

ventre, jaune orangé sous les cuisses, et qui sont encadrées dans un réseau de lignes brunes en continuité avec la teinte sombre des parties supérieures.

Ce joli batracien, dont nous ne possédons qu'un seul spécimen, provient de Sintang.

De taille petite et assez svelte, il mesure 22mm de l'extrémité du museau à l'anus.

Ses caractères nous le font ranger dans la famille des *Engystomatidæ*, à côté du genre *Sphenophryne* de Peters et Doria (1).

30. Ixalus natator Günther.

Un spécimen, avec des traces de dents vomériennes. Vallée du Sebroeang.

31. Ixalus natator, var. nubilus Mocquard.

Un spécimen de la vallée du Sebroeang, pourvu d'une papille linguale, sans trace de dents vomériennes.

On trouvera plus loin les raisons qui me font considérer *Ix. nubilus* comme une variété de *Ix. natator*.

32. Calophrynus pleurostigma Tschudi.

Un spécimen de même provenance.

33. Bufo asper Gravenhorst.

Cinq exemplaires, jeunes et adultes. Sintang et vallée du Sebroeang.

Parmi les espèces connues comprises dans la liste qui précède, trois ne figuraient pas encore dans la collection du Muséum ; ce sont : *Cyclemys platynota* Günther, *Zaocys carinatus* Günther et *Calophrynus pleurostigma* Tschudi.

Les espèces suivantes ne s'y trouvaient représentées par aucun spécimen originaire de Bornéo :

Gymnodactylus marmoratus Kühl,
Varanus salvator Laurenti,
Tachydromus sexlineatus Daudin,
Pseudorabdion torquatum Dum. Bibr.,
Homalopsis buccata L.,
Dendrophis pictus Gmelin,
Chrysopelea ornata Shaw,
Dryophis prasinus Boié,

(1) Annali d. Mus. Civ. di Storia naturale di Genova, XIII, p. 430. 1878.

Dipsas cynodon Cuvier,
Callophis bivirgatus (Boié) Schlegel,
Trimeresurus Wagleri Schlegel,
Rana tigrina Daudin,
» *macrodon* Tschudi,
Oxyglossus lævis Günther.

Oxyglossus lævis, connu de diverses îles de l'archipel indien, n'avait pas encore été rencontré à Bornéo.

Cette collection vient heureusement accroître le nombre déjà élevé des espèces provenant de Bornéo, que possédait le Muséum de Paris depuis l'acquisition, par cet établissement, de celle qui fut recueillie dans le Nord de l'île par M. Whitehead. Si l'on compare entre elles ces deux collections, provenant de régions et d'altitudes différentes, on remarquera qu'elles ne renferment qu'un nombre assez restreint d'espèces communes, ce qui porte à penser que certaines espèces sont cantonnées dans le Nord de l'île, particulièrement au mont Kina Balu.

Ainsi amené à parler des Reptiles de Kina Balu ou Baloe, en employant l'orthographe néerlandaise, je saisis cette occasion pour présenter les réflexions suivantes, que me suggère la note publiée par M. Boulenger dans les *Annals and Magazin of Natural History*, avril 1891, p. 341, sous ce titre: *Remarks on the Herpetological Fauna of Mont Kina Baloo, North Borneo.*

Ainsi que le dit M. Boulenger, après la réception de mon mémoire, cité plus haut, sur la faune herpétologique de Bornéo, il m'écrivit pour me faire connaître sa manière de voir, qu'il reproduit dans sa note, relativement à la validité des espèces que j'avais considérées comme nouvelles. Après avoir énuméré celles de ces espèces sur lesquelles nous sommes d'accord, M. Boulenger établit les identifications suivantes :

Pelturagonia cephalum = *Japalura nigrilabris* Peters,
Tropidonotus maculatus, var. *torquatus* = *T. chrysargus* Boié,
Rana decorata = *R. luctuosa* Peters,
Rana obsoleta Mocq. (*nec* L.) = *R. signata* Günther,
Rana paradoxa = *R. Kühli* D. et B.,
Ixalus nubilus = *R. natatrix* Günther.

M. Boulenger ajoute qu'il m'informa, ce qui est parfaitement exact, qu'il considérait le genre *Helicopsoides* comme identique avec le genre *Lepidognathus* établi vers la même époque par M. van Lidth de Jeude, et qu'enfin le *Rhacophorus* rapporté par moi à l'espèce *cruciger* Blyth, était probablement identique à *Rh.*

macrotis Blgr, et non à *Rh. leucomystax*, comme il l'avait cru d'abord (1).

Je répondis immédiatement à M. Boulenger, ainsi qu'il le constate lui-même, que j'avais déjà reconnu l'identité de *Tropidonotus maculatus*, var. *torquatus* avec *Tr. chrysargus* Boié, de *Rana decorata* avec *R. luctuosa* Peters, de même que celle d'*Helicopsoides* avec *Lepidognathus* de Jeude; que d'ailleurs je revendiquais la priorité en faveur de *Helicopsoides*, et que, quant au reste, je ne pouvais me prononcer sans une nouvelle étude des espèces en litige. Ces espèces sont :

1° *Pelturagonea cephalum*,
2° *Rana obsoleta*,
3° *Rana paradoxa*,
4° *Ixalus nubilus*,

dont on a vu ci-dessus les identifications par M. Boulenger.

J'examinerai d'abord ce qu'il peut y avoir de fondé dans ces identifications, puis j'ajouterai quelques considérations relatives à

Tropidonotus maculatus, var. *torquatus* Mocquard,
Helicopsoïdes Mocquard,
Ablabes periops, var. *praefrontalis* Mocquard,
Rana Whiteheadi Boulenger.

1. Pelturagonia cephalum Mocquard.

M. Boulenger est pleinement convaincu, dit-il, de l'identité de cet Agamidé, supposé nouveau, avec *Japalura nigrilabris* Peters. Entendons-nous: dans l'entretien que j'ai eu, lors de son dernier passage à Paris, avec mon savant collègue du British Museum, et après quelques éclaircissements qu'il avait bien voulu me donner au préalable, nous sommes tombés d'accord pour admettre l'identité de *Pelturagonia cephalum* avec *Japalura nigrilabris* Blgr (2), mais non avec *J. nigrilabris* Peters (3), dont l'identification nous a paru à l'un et à l'autre ne pouvoir être établie que *de visu*. Comment, en effet, dans la description du naturaliste allemand, recon-

(1) Un nouvel examen de ce *Rhacophorus* m'a convaincu qu'il ne pouvait être identifié ni à l'une ni à l'autre de ces trois espèces et qu'il devait être rapporté à *Rh. Colletti* Blgr.

(2) *Cat. Liz. Br. Mus.* I, p. 311.

(3) Mon. Ak. Wiss. Berlin, 1864, p. 385.

naître une espèce aussi nettement caractérisée que *Pelturagonia cephalum?* (1).

Suivant M. Boulenger, il y aurait une « trace » de repli gulaire chez la femelle provenant de Kina Baloe, qui a été envoyée au British Museum par celui de Paris. Cette femelle, que j'ai moi-même choisie, ne diffère pas de celles qui sont restées dans la collection : elle présente en avant de l'épaule un léger repli, qu'il est impossible de considérer comme un repli gulaire et qui ne rappelle en rien le repli décrit par Peters chez *J. nigrilabris*, ni le « strong transverse gular fold » signalé par M. Boulenger chez le jeune mâle qu'il a fait connaître et dont nos mâles adultes sont dépourvus, ce qui tend à faire supposer que ce dernier repli est artificiel.

Les grandes écailles qui, chez *P. cephalum*, garnissent les arêtes latéro-supérieures de la base de la queue et qui sont si développées chez le mâle, comme aussi les énormes renflements des joues dans le même sexe, me paraissent des caractères extérieurs suffisants pour séparer génériquement cette forme des *Japalura*.

2. Rana obsoleta Mocquard.

J'avais signalé dans mon mémoire (*loco cit.*, p. 148) l'étroite parenté des deux espèces *R. obsoleta* Mocq. et *R. signata* Gthr., qui me paraissaient différer surtout par l'existence, chez la première, d'un repli glandulaire latéral dont la seconde, d'après Günther et M. Boulenger lui-même (*Cat. Batr. sal. Br. Museum*, p. 13) est dépourvue. Toutefois, ce repli existe chez *R. signata* : « il est peu distinct, très plat, mais néanmoins présent », m'écrivait M. Boulenger, — et ce détail aurait gagné à être reproduit dans sa note, — après un nouvel examen de cette espèce. Dès lors, l'identité de *R. obsoleta* avec *R. signata* ne fait plus question.

3. Rana paradoxa Mocquard (*nec* L.).

Je ne puis douter aujourd'hui que cette espèce ne soit identique avec *R. Kühli* D. B.; mais on reconnaîtra que cette dernière était insuffisamment connue et qu'une erreur était possible. Il ne me paraît pas superflu d'entrer à ce sujet dans quelques détails rétrospectifs.

(1) Pour trancher la question, M. Bocourt avait bien voulu, à ma prière, demander au Musée de Berlin, avec lequel il est en relation, communication du type décrit par Peters. Sa demande n'a pas été agréée.

Lorsque j'eus à étudier les spécimens qui ont servi de types à *R. paradoxa*, c'est à *R. Kühli* que je les avais d'abord rapportés, comme celui qui est inscrit sous le n° 156, dans ma liste des Reptiles de Bornéo; mais la forme particulière des mâles, avec leur tête énorme, et la saillie de leur intermaxillaire, éveillèrent des doutes en mon esprit et me conduisirent à rechercher si des différences de ce genre avaient été signalées chez *R. Kühli*. Eh bien! parmi les nombreux auteurs qui ont décrit ou cité cette espèce, aucun ne parle de ces différences sexuelles; ni Günther (1), ni Anderson (2), ni M. Boulenger (3), bien que ces naturalistes mentionnent des mâles dans plusieurs de leurs descriptions.

M. Boulenger, il est vrai, écrit dans sa note : « I have described *male* specimens from Burma with the same enormous head, in a paper (4) which has been overlooked etc.... » Mais ce n'est pas tout à fait exact. Voici, en effet, ce qu'on lit dans le mémoire en question : « Full-grown specimens (105 millim. from snout to vent) have an enormously large head, and the first finger does not extend beyond the second. » On le voit, il n'y est pas question de mâles ; il s'agit là, non de différences sexuelles, mais de différences individuelles dépendant de l'âge et non du sexe. Je conviens sans peine que cette remarque — si elle ne m'a pas échappé — aurait dû me donner l'éveil ; mais il n'en est pas moins avéré que les différences sexuelles sur lesquelles est basée l'espèce *R. paradoxa*, n'avaient pas encore été signalées chez *R. Kühli* (5).

M. Boulenger suppose qu'en éloignant, comme je l'ai fait dans ma liste des Reptiles de Bornéo, *R. paradoxa* de *R. Kühli*, je me suis laissé égarer par le grand développement des disques terminaux des orteils, sur lesquels il aurait appelé l'attention à diverses reprises. Il n'en est rien : *R. paradoxa* termine, dans ma liste, la série des espèces de *Rana*, parce que les différences sexuelles que j'avais observées dans cette espèce, l'éloignent, à mon avis, de toutes les autres et ne permettaient pas de l'intercaler entre deux espèces quelconques.

(1) Günther, *Cat. Batr. Sal. Br. Museum*, p. 8, 1858.
— *Reptiles of Br. India*, p. 204, 1864.
— *Proc. Zool. Soc. of London* (*Rana conspicillata*), 1872, p. 597.

(2) Anderson, *Zool. and Anatom. Res. Yunnan*, p. 838, 1878.

(3) Boulenger, *Cat. Batr. Sal. Br. Museum*, p. 20, 1882.

(4) Ann. Mus. Genova, (2), V, 1887, p. 482.

(5) La première mention qui soit faite par M. Boulenger de l'énorme tête des *mâles* adultes de *R. Kühli* se trouve dans son ouvrage: *The Fauna of British India, Reptilia and Batrachia*, p. 448, qui parut sur la fin de 1890, postérieurement à la description de *R. paradoxa* dans *le Naturaliste* du 1er juillet de cette même année.

Relativement à ces disques terminaux des doigts et des orteils chez *R. Kühli*, — disques qui, avec la forme particulière des mâles, avaient motivé l'établissement d'une espèce nouvelle, — on voudra bien remarquer que le type de l'espèce, décrit dans l'*Erpétologie générale*, le seul spécimen qu'ait possédé le Muséum de Paris jusqu'à l'acquisition de la collection Whitehead, n'en présente aucune trace, comme aussi le spécimen de Kina Baloe inscrit dans ma liste sous le n° 156; qu'il en est de même des spécimens décrits par Günther dans ses *Reptiles of British India*, à l'exception d'un seul, dit cet herpétologiste, dont les extrémités des doigts sont légèrement arrondies, et que les types de *R. conspicillata* Gthr (= *R. Kühli*) (1) ont les extrémités des orteils simplement renflées. Cependant, M. Boulenger, dans son *Catalogue of Batrachia salientia* et même dans sa *Fauna of Br. India, Reptilia and Batrachia*, semble regarder comme un caractère constant de *R. Kühli* d'avoir les orteils terminés par de petits disques, les doigts étant obtus à leur extrémité. Mais, ainsi qu'on vient de le voir, certains spécimens ont les orteils aussi bien que les doigts sans disques terminaux et même sans renflement d'aucune sorte; tandis que d'autres, tels que les types de *R. paradoxa*, ont des disques terminaux très petits aux doigts, bien développés aux orteils. Ces variations dans la forme des doigts et des orteils sont-elles simplement individuelles; ou bien caractérisent-elles des variétés ou même des races? C'est ce qu'il ne paraît pas possible de décider actuellement?

On distingue aussi, chez *R. Kühli*, deux types bien tranchés de coloration, qui sont sans relation avec la forme des doigts et des orteils, et dont la signification est également à déterminer. La part des variations individuelles serait sans doute facile à établir s'il était possible de suivre dans leur développement jusqu'à l'état adulte, tous les individus issus d'une même ponte. C'est une observation qui ne manquerait pas d'intérêt et qui se recommande au zèle des naturalistes voyageurs.

4. Ixalus nubilus Mocquard.

Sur l'autorité de M. Boulenger (2), j'avais admis l'identité de *Ixalus guttatus* Gthr avec *Ix. natator* Gthr. (*Ix. granulatus* Boettger), et c'est à la première de ces espèces, qui était seule représentée dans la collection du Muséum par deux spécimens venant du Kiang-

(1) Proc. Zool. Soc. of London, 1872, p. 597, pl. XL, fig. A.
(2) *Cat. Batr. Sal. Brit. Museum*, p. 71.

Si oriental, que j'avais comparé les Ixales recueillis à Palawan par M. Whitehead. Ceux-ci ne pouvant lui être identifiés, avaient dû être considérés comme les types d'une espèce nouvelle, qui reçut le nom d'*Ix. nubilus* Mocq.

M. Boulenger reconnaît dans sa note, ensuite d'observations qui lui ont été communiquées par le Dr Boettger et qui ont porté sur de nombreux spécimens d'*Ix. natator* provenant des îles Philippines, que c'est probablement à tort qu'il a réuni en une seule les deux espèces précitées.

Très désireux d'examiner moi-même des spécimens d'*Ix. natator*, je m'adressai au Dr Boettger, qui voulut bien céder au Muséum de Paris deux de ses spécimens, et dont l'extrême obligeance me permit ainsi de comparer entre elles les trois espèces : *Ix. natator*, *Ix. guttatus* et *Ix. nubilus*. Voici le résultat de cette comparaison.

Chez *Ix. guttatus*, le tympan est notablement plus petit, le museau plus court et plus large, l'espace intérorbitaire également plus large, et les dents vomériennes sont très apparentes, tandis qu'elles font ordinairement défaut chez *Ix. nubilus* et, ainsi que l'a observé le Dr Boettger, chez *Ix. natator*. Je dois dire cependant, que deux des spécimens d'*Ix. nubilus* de Kina Balou, pourvus d'une papille linguale, offrent des traces de dents vomériennes, et qu'il en est de même du spécimen sans papille recueilli dans la vallée du Sebroeang par M. Chaper, et que j'ai rapporté plus haut à *Ix. natator*.

De son côté, *Ix. nubilus* semble ne différer de *Ix. natator* que par la présence d'une papille linguale, qui, d'ailleurs, l'éloigne également de *Ix. guttatus*. Quelle est la valeur de ce caractère ? Une papille linguale n'a jamais été rencontrée, si je ne me trompe, que chez certaines espèces d'Ixales, et quelques observations qui, toutefois, ont besoin d'être complétées et poursuivies sur des séries plus nombreuses d'individus, m'ont fait voir que sa présence ou son absence est constante chez une espèce donnée. *Ix. natator* ferait donc exception à cette règle si *Ix. nubilus* lui était identique (1). Une telle différence ne peut, à mon avis, être considérée comme

(1) Dans l'une de ses lettres, M. Boulenger m'écrivait : « Votre description de *Ix. nubilus* n'indique pas une papille conique comme chez certains Ixales, mais un renflement médian ; c'est ce que possèdent aussi les types de *Ix. natator.* » Cependant, ni Günther (*Cat. Batr.*) ni M. Boulenger, dans la description qu'ils donnent de *Ix. natator*, ne font mention de ce renflement médian. La papille linguale de *Ix. nubilus* ne diffère pas de celle que l'on observe chez d'autres Ixales, et le Dr Boettger constate explicitement l'absence de papille chez les types de son *Ix. granulatus*, originaires, comme ceux de *Ix. natator*, des îles Philippines.

une simple variation individuelle et me paraît devoir caractériser au moins une variété.

Je conclus : *Ix. natator* et *Ix. guttatus* sont deux espèces distinctes ; *Ix. nubilus* est une variété de *Ix. natator*.

Un mot encore sur le genre auquel doit être rapporté *Ix. natator*. Se basant sur une particularité ostéologique signalée d'abord par Peters dans le genre *Hylambates* (*Reise nach Mossambique*, III, *Amphibien*, p. 159), M. Boulenger, après s'être assuré que cette particularité ne se rencontre, dans le genre Ixale, que chez certaines espèces qu'il regarde comme les vrais Ixales (*Proc. Zool. Soc.*, 1888, p. 205), tandis qu'elle fait défaut chez *Ix. natator*, range cette espèce parmi les *Rana*.

Je ne sais si le caractère auquel je viens de faire allusion a, au point de vue systématique, toute la valeur que lui attribue M. Boulenger ; mais s'il éloigne *Ix. natator* des Ixales, d'autres caractères éloignent bien davantage des *Rana* cette même espèce. Cette forme et d'autres alliées, rapportées également par M. Boulenger au genre *Rana*, telles que *R. afghana* Gthr (1) et *R. livida* (ibid. p. 484), dont les têtards ont un disque adhésif ventral et, au moins chez *Ix. nubilus*, — en regardant comme exacte la détermination que j'ai faite des larves à disque adhésif recueillies par M. Whitehead au mont Kina Baloe — des dents buccales particulières, ne sauraient être rangées parmi les *Rana*, où l'on n'observe rien de semblable. Ces larves sont-elles caractéristiques des Ixales ou d'une autre forme générique spéciale ? c'est ce que je ne saurais dire, le Muséum de Paris ne renfermant pas de têtards d'Ixales, et aucune description, que je sache, n'ayant été donnée de ces larves.

Quoi qu'il en soit, s'il est reconnu que ces *Ranidae* à larves pourvues d'un disque adhésif ventral et, au moins dans certains cas, de dents buccales particulières, ne sont pas des Ixales, comme ce sont encore moins des *Rana*, il deviendra nécessaire de les ranger sous un nouveau nom générique ; et celui de *Staurois*, déjà employé par M. Cope pour *Ix. natator*, s'imposera naturellement.

5. Tropidonotus maculatus, var. torquatus Mocquard.

J'avais d'abord rapporté ce *Tropidonotus* à *Tr. chrysargus* Boié, et pour ne laisser subsister aucun doute sur l'exactitude de cette

(1) *Ann. Mus. Gen.*, (2), V, p. 424, 1887-88.

détermination, je fis venir des galeries du Muséum deux spécimens de cette dernière espèce, auxquels je le comparai. Il ne pouvait leur être assimilé, et c'est alors que je le rapprochai de *Tr. maculatus* Edeling. Malheureusement les individus que j'avais pris pour terme de comparaison n'appartenaient pas à l'espèce *chrysargus*, d'où l'erreur dans laquelle je suis tombé (1). Si j'indique ici les circonstances qui ont accompagné cette méprise, c'est que les deux spécimens dont je viens de parler sont mentionnés d'une manière spéciale dans l'*Erpétologie générale*, tome VII, p. 741, à la description d'*Amphiesma chrysargum*. Ce sont ceux qui proviennent des Célèbes, sont dépourvus de points blancs et possèdent vingt-et-une séries d'écailles (p. 740). Je ne reconnus mon erreur qu'assez longtemps après, alors que l'impression de mon mémoire était terminée. Ces spécimens que, par une confusion qu'il est difficile de s'expliquer, les auteurs de l'*Erpétologie générale* ont compris sous une même description avec de vrais *Tr. chrysargus*, appartiennent à l'espèce *Tr. chrysargoides* (Schleg.) Gthr (*Cat. Snakes*, p. 71), ainsi que l'a reconnu M. Boulenger lui-même à son dernier passage à Paris. Ce sont d'ailleurs les seuls de cette espèce que possède la collection du Muséum.

J'ajouterai que *Tr. chrysargus* ne paraît pas avoir jamais été rencontré aux Célèbes, bien que Schlegel (*Essai*, t. I, p. 167) mentionne dans ces îles une variété locale de cette espèce.

6. Helicopsoides Mocquard.

Relativement au genre *Helicopsoides*, M. Boulenger soulève à la fois une question de priorité et une question de nomenclature zoologique.

La première me semble facile à résoudre, M. Boulenger constate, en effet, que *Helicopsoides* se trouve décrit dans le numéro du premier juillet 1890 du journal *le Naturaliste*, et que ce n'est que vers la fin du même mois que nous avons l'un et l'autre reçu, de M. de Jeude, un exemplaire du tirage à part de son mémoire renfermant la des-

(1) Les affinités que j'ai signalées (*loc. cit.*, p. 139) entre *Tr. maculatus*, var. *torquatus* (= *Tr. chrysargus* Boié) et *T. maculatus* Edel. n'en subsistent pas moins, et je ne vois entre l'espèce de Boié (1827) et celle d'Edeling (1865), d'autres différences que quelques détails de coloration, qui sont insuffisants pour motiver une distinction spécifique. Jusqu'à preuve du contraire, je considère *Tr. maculatus* Edel. comme une variété de *Tr. chrysargus* Boié.

cription du genre *Lepidognathus* (1). Ces dates ne sauraient être contestées. D'un autre côté, le fascicule des *Zoologische Ergebnisse* dans lequel a été inséré le mémoire de M. de Jeude n'a paru que beaucoup plus tard, à la fin de 1890 ou même au commencement de l'année 1891, dont il porte la date. La question de priorité me paraît donc indubitablement résolue en faveur de *Helicopsoides*.

Reste la question de nomenclature. « ...... the name *Helicopsoides*, dit M. Boulenger, dans sa note, is so defectively constructed that I for one would not hesitate to employ the name *Lepidognathus* if the genus should stand. » Je demandai à M. Boulenger en quoi la construction de *Helicopsoides* lui paraissait défectueuse.

« J'ai, me répondit-il très obligeamment, plusieurs raisons de critiquer le nom *Helicopsoides*. Οψ signifie en même temps œil et apparence et s'accouple mal avec *oides*. Le génitif de Οψ étant Οπος, c'est *Helicopoides* qu'il faudrait écrire. Enfin, ces formes adjectives ne se recommandent pas aux nomenclateurs modernes. »

J'avoue que je n'avais pas prévu la première de ces critiques. Dans le cas actuel, en effet, outre que Οψ ne signifie pas apparence, il s'agit en réalité, non de ce composant, mais de *Helicops*, nom générique latinisé, avec lequel, à mon avis, s'accouple fort bien *oides*.

En second lieu, donner au nom déterminant, dans un nom composé, la forme génitive, lorsque le nom déterminé gouverne ce cas (2), c'est se conformer à une règle de grammaire dont, jusqu'ici, les naturalistes ne s'étaient pas beaucoup préoccupés et que cependant il est bon d'observer; mais j'estime tout aussi valables les noms formés en dehors de cette règle, et je regarde comme inadmissible qu'un nom générique ou spécifique soit, en violation de la loi de priorité, proscrit de la nomenclature zoologique pour cette seule raison, que sa construction ne serait pas rigoureusement

(1) *Reptilia from the Malay Archipelago.* — II, *Ophidia*, in : Zoologische Ergebnisse, etc., Heft 2, p. 186 (1890).

La lecture du mémoire de M. de Jeude me fit reconnaître à l'instant l'identité de *Lepidognathus* avec *Helicopsoïdes*, et j'écrivis aussitôt à l'auteur pour lui communiquer mon opinion à ce sujet. Ma lettre se terminait ainsi : « Je vous serais très obligé de vouloir bien comparer nos descriptions et me dire si vous partagez ma manière de voir relativement à l'identité générique et la distinction spécifique de nos deux types. » Elle est restée sans réponse.

(2) Dans le cas particulier dont il s'agit ici, c'est encore la forme génitive de *Helicops*, nom composé latinisé, qui doit être prise en considération, et non celle de Οψ. Cela ne changera rien au résultat : mais en sera-t-il de même dans tous les cas analogues ?

conforme aux règles de la composition des mots ; tout au plus, dans ce cas, pourrait-il admettre une correction grammaticale.

Quant à la forme adjective de *Helicopsoides*, il est bien vrai qu'on s'accorde assez généralement à tenir pour peu recommandable l'emploi de ces formes, que Linné avait en aversion, comme noms de genres, sans toutefois les proscrire; mais comment concilier ces scrupules, même atténués, avec cette règle, qui a reçu l'adhésion unanime des zoologistes, que des formes semblables seraient seules employées pour désigner les familles ? Il y a plus : non seulement le nom de *Lepidognathus* a, tout autant que *Helicopsoides*, une forme adjective, mais il en est de même de la grande majorité des noms génériques composés formés du grec, qu'emploient journellement tous les naturalistes. Tels sont, pour citer quelques exemples, ceux de ces noms — et l'on sait s'ils sont nombreux — qui se terminent par les composants, latinisés ou non : *cephalus*, *ophthalmus*, *gnathus*, *rhynchus*, *dactylus*, *podus*, *pterus*, *urus*, *odon*, *soma*, *stoma*, etc. Si personne, comme je le suppose, ne songe à rejeter les composés dont je parle, il ne reste qu'à renoncer au chimérique espoir d'écarter de la nomenclature zoologique les noms de genres à forme adjective.

7. ABLABES PERIOPS, var. PRAEFRONTALIS Mocquard.

Je crois avec M. Boulenger que cette forme doit être regardée comme une espèce distincte, et je partage également sa manière de voir relativement à ses affinités. Elle devient donc, en adoptant le nouveau nom générique qu'il propose, *Hydrablades praefrontalis* Mocquard.

8. RANA WHITEHEADI Boulenger.

J'ai élevé des doutes sur l'existence de différences spécifiques réelles entre *R. Whiteheadi* Blgr. et *R. jerboa* Günther. Après un nouvel examen comparatif des deux espèces, M. Boulenger maintient sa manière de voir, « la seconde ayant, dit-il, les *choanae* considérablement plus grandes, le repli latéral plus saillant et continu, enfin les membres postérieurs beaucoup plus longs. »

Je confesse que je ne suis pas entièrement convaincu : chez *R. Whiteheadi*, les membres postérieurs sont déjà très longs (1), et le repli latéral, en général très variable d'aspect, comme l'on sait,

(1) Voir la pl. X, figure 2, de mon mémoire *Sur la faune herpétologique de Bornéo*.

dans une même espèce, est, chez certains de nos spécimens, fortement saillant et sensiblement continu. Les différences signalées par M. Boulenger, à part peut-être celle relative au *choanae*, orifices sur la variabilité desquels je ne suis pas suffisamment édifié, pourraient donc n'être dues qu'à des variations individuelles, et la comparaison de deux séries d'individus appartenant aux deux espèces supposées distinctes me paraît nécessaire pour écarter toute espèce de doute.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Fig. 1. *Idiopholis collaris*, n. g. et sp. Grandeur naturelle.
Fig. 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, le même, gross. : 2 diamètres.
Fig. 2 et 2 *a*, *Chaperina fusca*, n. g. et sp. Grandeur naturelle.
Fig. 2 *b*. Patte antérieure de la même, vue par sa face inférieure. Gross. : 2 diamètres.